



# Construction d'un rôle d'autorité autour du fonctionnement de l'opérateur discursif " bon " dans l'échange conversationnel

Emmanuèle Auriac-Slusarczyk

## ► To cite this version:

Emmanuèle Auriac-Slusarczyk. Construction d'un rôle d'autorité autour du fonctionnement de l'opérateur discursif " bon " dans l'échange conversationnel. *Interaction & Cognitions*, 1996, 1 (2-2), pp.293-327. <hal-00836201>

**HAL Id: hal-00836201**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00836201>**

Submitted on 20 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **CONSTRUCTION D'UN RÔLE D'AUTORITÉ AROUND DU FONCTIONNEMENT DE L'OPÉRATEUR DISCURSIF "BON" DANS L'ÉCHANGE CONVERSATIONNEL**

Emmanuelle AURIAC-PEYRONNET

## Résumé:

*La construction des savoirs ne saurait être abordée sans tenir compte de l'aspect social d'émergence de rôles communicationnels au cours d'une interaction. Ici, la dynamique de construction d'un rôle d'autorité est illustrée à partir de l'étude psycholinguistique d'un opérateur discursif particulier « bon ». Le corpus présenté est recueilli expérimentalement. Il s'agit d'un échange conversationnel entre enfants de 9 ans placés en situation de coopération-compétition. Les micro-enchaînements autour de « bon » guident l'analyse interlocutoire de la séquence. Ses procédures d'emploi éclairent sur sa catégorisation comme marqueur de « position haute ». On constate alors qu'un sujet, placé en position basse par la consigne, se sert de l'opérateur « bon » pour diriger l'organisation du discours. Ce mode de directivité est central pour l'évolution de la dynamique conversationnelle, et corollairement pour la construction des savoirs qu'elle alimente.*

Mots clefs: Communication référentielle- Construction des rôles- Opérateurs discursifs- Directivité-

## **1. INTRODUCTION**

Parler de construction des savoirs est complexe. Tout d'abord le rapport à la construction indique que l'on aborde les phénomènes dans leur dynamique. Ensuite, définir de manière précise ce que recouvre la notion de « savoir » n'est pas toujours aisé. Nos recherches, en ce sens, vise à simplifier le protocole d'accès à la constructibilité des savoirs, en proposant des tâches de communication référentielle, où l'on rattache donc le « savoir » à ce « référent » à partager. On aborde alors, dans nos protocoles verbaux, les constructions cognitives des sujets par l'intermédiaire du traitement qu'ils effectuent sur le référent.

La construction du savoir est d'autre part toujours sociale. Et, une des caractéristiques forte du social tient dans la gestion et la maîtrise des « rapports sociaux », souvent décrite à travers les places (voir Kerbrat-Orecchioni, 1987, 1988) que chacun occupent dans le discours. On a pu d'ailleurs étudier ces effets de l'inégalité statutaire dans la communication scolaire (Nonnon, 1990). On sait fort bien aussi produire des catégorisations de rôles (Duval, 1994). Plus rare cependant se présente l'analyse processuelle de l'émergence de ces rôles, ce que Duval nomme « leur production dynamique » (Duval, 1994). Or, nous pensons que l'on

comprendra mieux les ressorts d'une directivité si l'on sait reconnaître les conditions d'émergence des rôles qui la desservent. Nous entendons ici par directivité tout ou partie de processus qui aboutit au placement d'un interlocuteur « en position haute » (Garcia, 1982, Kerbrat-Orecchioni, 1987, 1988) en situation de communication duelle.

Rappelons encore que la construction sociale des savoirs est intimement liée à la gestion des conflits socio-cognitifs (Doise et Mugny, 1981) que génèrent l'interaction. La productivité d'un conflit socio-cognitif est liée aux relations de pouvoirs qui infiltrent l'interaction. Et l'on sait que l'une des particularités du dialogue scolaire est de proposer bien souvent la seule autorité magistrale, en terme de choix d'organisation du discours (voir Ali Bouacha, 1981), au point que « toute participation des élèves ne modifie pas nécessairement leur rapport au savoir » (Astolfi, 1992). On peut donc parler sans construire de savoir. Car, l'espace de l'intersubjectivité n'est en fait qu'un produit résultant du croisement de la construction des relations interpersonnelles avec celui des savoirs. Aussi, la structuration des cognitions à laquelle la conversation participe comme pratique d'émergence (Trognon et Rétornaz, 1989) peut être abordée en s'interrogeant plus particulièrement sur le mode de structuration de la relation interpersonnelle qui alimente la construction des savoirs. Tel est notre axe principal de recherche, où l'on s'attache finalement à rendre compte des processus de construction et d'évolution d'une intersubjectivité.

L'étude de la conversation, telle qu'elle est pratiquée à Nancy, révèle les processus de construction de sens dans la mesure où l'on analyse l'enchaînement logique des actes interlocutoires entre eux. La récente extension et transformation de la logique illocutoire proposée par Vanderveken (1988), en logique interlocutoire (Trognon et Brassac, 1992) apporte des outils adéquats à la compréhension de la dynamique de construction de l'intersubjectivité. D'autre part, la dynamique de l'ajustement intersubjectif est repérable aux traces discursives (Caron-Pargue et Caron, 1989, Caron et Caron-Pargue, 1990,) que les sujets laissent comme des indices de leurs constructions cognitives (Brixhe, 1991, 1992).

D'où l'idée de confronter conjointement un modèle d'analyse conversationnelle aux particularités d'emploi d'un marqueur de choix, pour aborder la dynamique de production des savoirs.

Notre hypothèse spécifique porte alors sur les rapports qu'entretiennent les caractéristiques opératoires d'un marqueur particulier, « bon », avec l'explicativité du processus de directivité, et ses effets sur la construction des savoirs.

## **2. HYPOTHÈSE**

Le marqueur « bon » a fait l'objet d'études diverses (voir Caron-Pargue et Auriac, 1995, pour une revue). Nous avons par ailleurs dégagé la signification invariante de ce marqueur (Caron, Auriac, 1995), ainsi que ses diverses propriétés fonctionnelles (Auriac, 1995) qui seront exploitées pour les besoins de notre analyse. Brièvement, on retiendra qu'il sert à

marquer le positionnement ou le franchissement d'une frontière<sup>1</sup>, délimitant soit des constituants discursifs en tant que M.S.C. (Auchlin, 1981a, 1981b, Roulet et al., 1985), soit des mondes de références soumis à validation en tant que connecteur dialogique (Garcia, 1982). C'est de même un marqueur qui entre dans la catégorie des évidentiels (Dendale, 1994), en ce qu'il introduit dans le discours un pointage sur une réalité à partir de laquelle il crée de l'information: c'est ainsi qu'il fonctionne parfois, comme Saint-Pierre et Vadnais l'ont étudié comme un poncteur d'action (Saint-Pierre et Vadnais, 1992), faisant entrer sur le plan verbal les activités conjointes d'un locuteur que *bon* annonce. C'est, en conclusion, un organisateur discursif qui joue un rôle important dans la délimitation des mondes, entrant comme marqueur de choix pour étudier le pilotage conversationnel (Cosnier, 1987).

Mais une des particularités qui retient principalement notre intérêt est qu'il est un « marqueur de position haute » (Garcia, 1982, 1983). Garcia a en effet mis en évidence une relation fonctionnelle entre l'utilisation de « bon » et la dominance statutaire d'un sujet dans le discours, ce que nous avons nous-même retrouvé dans nos protocoles. Aussi, nous allons étudier ici, au delà du constat, les rapports fonctionnels qu'il y a entre la productivité de ce marqueur et les conditions d'émergence d'un rôle d'autorité dans une conversation particulière. Il s'agit pour nous de rendre compte non seulement de cette catégorisation de « marqueur de position haute » mais encore de l'implication de ce processus de gestion des places « hautes » et « basses » dans la dynamique de construction des savoirs.

L'analyse d'une séquence conversationnelle entre deux enfants de 9 ans, servira à tester l'hypothèse générale suivante: *l'analyse au pas à pas des « instructions opératoires » contenues dans l'usage de l'opérateur « bon » permet d'explicitier en quoi ces opérations portent, au moins en partie, la dynamique de construction d'un rôle d'autorité dans le discours qui alimente un mode particulier de construction des savoirs.*

La dynamique de construction d'une forme de directivité sera ici d'autant mieux saisie que nous illustrerons comment un sujet placé par notre consigne « en position basse » construit au fil de l'échange un rôle d'autorité pour dominer le discours de son partenaire en usurpant « une position haute ».

### **3. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE**

La théorie de l'enchaînement conversationnel proposée par Trognon et Brassac (Trognon et Brassac, 1992, Trognon, 1993, voir aussi Ghiglione et Trognon, 1993) sert de cadre général.

Nous procédons, en premier lieu, à une analyse hiérarchique et fonctionnelle qui distingue, conformément aux principes d'analyse proposées par l'école genevoise (Roulet et al., 1985, Moeschler, 1985), différents moments et mouvements dans l'interaction. En second

---

<sup>1</sup> En linguistique de l'énonciation, une frontière est un espace permettant d'aller de « l'intérieur » vers l'extérieur », ou de « l'extérieur » vers « l'intérieur », (d'un domaine) ce que rendent les modulations stylistiques comme « à la rigueur », « à peine » par exemple. Voir sur ces notions A.Culioli (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Ophrys, 160-164.

lieu, nous examinons les conditions de réussite et de satisfaction des actes de langages en terme d'accomplissement (Brassac, Duval, 1994). L'utilisation d'une logique par défaut<sup>2</sup> invite à une lecture processuelle de la mise en séquence des actes illocutoires. Chaque acte de langage satisfait par défaut, au temps t+1, l'acte de langage précédent. La perspective est interactionniste.

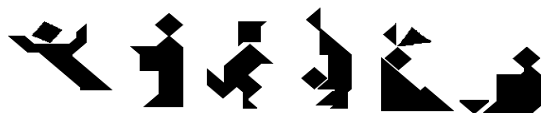
Par ailleurs, nous évaluons la réussite d'un problème posé par notre situation expérimentale en fonction de l'efficacité des coups joués par nos sujets. Nos sujets doivent s'entendre sur la représentation de certaines cartes, et chaque placement ou déplacement de carte correspond à une décision en matière d'étape dans la résolution du problème. Un canevas fonctionnel découle du repérage en externe de ces moments clés de résolution. Il encadre alors le repérage fonctionnel des micro-enchaînements où siège le marqueur « bon ».

Chaque occurrence de « bon » est ensuite considérée comme un creuset fonctionnel qui sert de trame principale à notre analyse. Nous nous appuyons sur les travaux psycholinguistiques qui analysent l'interaction cognitive à partir des traces discursives qui servent l'organisation de la représentation sémantique (Caron et Caron-Pargue, 1990, 1994, Caron-Pargue et Auriac, 1995). La sémantique de ces marques particulières permet de rendre compte de la constructibilité de l'intersubjectivité (Caron, 1995).

## 4. L'EXPÉRIMENTATION

Notre tâche reprend un protocole mis au point par Clark et Wilkes-Gibbs (1986, 1992), pour étudier la construction d'un terrain commun d'entente. Deux sujets sont invités à collaborer conversationnellement pour résoudre une tâche de communication référentielle. Le support est constitué par une série de cartes issues du jeu chinois du Tangram.

Dans notre expérience, les sujets se font face et sont séparés par un écran opaque. La situation est présentée comme une compétition. Le Directeur a devant lui 6 cartes ordonnées (voir ci-dessous). Le Placeur les a devant lui dans un ordre aléatoire. La partie se joue en 6 essais consécutifs, avec un changement des rôles, en milieu de partie.



*(Disposition des cartes du Directeur pour l'essai N°1)*

---

<sup>2</sup> "En informatique, la valeur par défaut est attribuée a priori par un programme à une variable, que celle-ci conserve aussi longtemps qu'aucune information n'est donnée à son sujet. C'est seulement si une instruction explicite de changement est donnée (ou déduite par le programme) que cette valeur est modifiée. On pense que la cognition humaine contient des valeurs par défaut. Le raisonnement par défaut est un raisonnement basé sur la notion de défaut, formulé en termes d'absence de preuve." (Le Ny, 1991).

## 4.1 La consigne

La consigne du jeu est construite en fonction de 4 sous-buts fonctionnels qui fixent un contrat de communication:

**définition des rôles** « Julie, puisque c'est toi qui as les cartes dans l'ordre, tu vas donner tous les renseignements à Teddy pour qu'il puisse ranger ses cartes dans le même ordre que toi. Teddy, toi, tu peux aussi parler, pour poser des questions, aider Julie à expliquer les cartes, ou répondre à Julie pour être sûr de bien mettre les cartes dans l'ordre »

**règle de déroulement:** « On joue six fois en tout. Julie commence, et c'est elle qui connaîtra l'ordre pour les trois premières parties. Puis, on changera de place, et c'est toi Teddy qui connaîtra l'ordre pour les trois dernières parties »

**coopération:** « Vous jouez ensemble, tous les deux, contre d'autres couples. Il faut arriver à s'entendre pour trouver juste. Rappel: Et vous pouvez parler tous les deux »

**compétition:** « Vous vous rappelez? Vous jouez contre les autres; alors vous devrez essayer d'aller vite. On comptera pour voir si c'est juste, et combien de temps vous avez mis »

Les sujets sont conviés à n'utiliser que la parole. Les gestes sont interdits. L'écran ne cache pas les yeux des partenaires.

## 4.2 Le script attendu

Chaque carte, envisagée comme objet descriptif<sup>3</sup>, est reliée à ce que nous appelons son champ référentiel. Le champ référentiel d'une carte correspond à l'arrière plan cognitif qui sert à la construction de sa représentation, et à sa bonne discrimination par rapport aux autres cartes du jeu. Les champs référentiels respectifs des sujets sont graduellement partagés, au fur et à mesure de la sélection des cartes.

Au plan verbal, l'accomplissement de la tâche se déroule selon un script idéal<sup>4</sup>, où les objets descriptifs se succèdent dans l'ordre des cartes du Directeur. Ainsi, pour un essai, la conversation se hiérarchise, conformément au modèle d'analyse genevoise, autour de 6 échanges traitant respectivement des cartes C1 C2 C3 C4 C5 et C6.

Au temps t1, le directeur décrit la carte N°1 (C1). Dans le même temps, pour le placeur, les champs référentiels de toutes les cartes (les 6 du support) sont « présents à son esprit ». Pour la description de la carte C2, 5 champs référentiels restent en cours chez ce dernier. Et, ainsi de suite, selon le protocole prévisionnel donné ci-dessous:

Champ référentiel du Directeur	Champ référentiel du Placeur
--------------------------------	------------------------------

<sup>3</sup> Cette dénomination s'inspire directement de la « logique naturelle » de Grize (1976, 1990). Généralement on ne dispose que de peu de repère pour connaître l'ancrage des objets de discours dans une conversation ordinaire. Or dans un dispositif expérimental comme le notre, l'intérêt tient en ce que la construction des objets de discours qui constituent la conversation, s'étayent eux-mêmes sur des objets que nous appelons descriptifs (pour les distinguer), dont l'ancrage est constitué par la carte réelle. Le réseau des objets descriptifs alimente ainsi celui des objets de discours.

<sup>4</sup> Ce script idéal correspond à une simulation de l'activité où les sujets traitent des objets cartes comme objets de discours successifs dans l'ordre des cartes pré-établi. Le changement de carte signifie alors que la carte est mutuellement reconnue. Les objets de discours recouvrent les objets descriptifs.

C1	C1 + C2 + C3 + C4 + C5 + C6
C2	C2 + C3 + C4 + C5 + C6
C3	C3 + C4 + C5 + C6
C4	C4 + C5 + C6
C5	C5 + C6
C6	C6

Toutes les variantes possibles par rapport à ce script idéal permettent d'identifier les particularités des parcours cognitifs opérant à la mutualisation des savoirs (Brixhe, 1992). Les sujets peuvent par exemple abandonner la description d'une carte pour passer à une carte plus facile, puis revenir ensuite à la difficulté contournée. Les sujets peuvent choisir de traiter simultanément deux cartes en se servant de leur différence pour les reconnaître. Chaque décalage avec cette simulation de l'activité devient parlant. Autrement dit, nous disposons là, d'un dispositif intéressant particulièrement l'étude de la construction interactive des savoirs (Brixhe, 1991, Perret-Clermont, Schubauer-Leoni, Trognon, 1992, Schubauer-Leoni, 1994).

Les actions effectuées par le Placeur accompagnent le discours en fixant les étapes principales de résolution. Ainsi, lorsqu'une carte est placée, nous parlons de clôture d'un « objet résolutoire<sup>5</sup> ». Le réseau des objets de discours (Grize, 1976, 1990) croise celui des objets résolutoires repérables sur la base des déplacements de cartes. Nous montrerons comment « bon » est impliqué dans le marquage de ces frontières de résolution.

### ***4.3 Le corpus de référence***

Nous présentons l'essai N°1 d'un corpus mettant en présence deux enfants de 9 ans. Un conflit statutaire émerge dès le début de l'échange. Un des sujets tient régulièrement en capital parole (Chabrol, Camus-Malavergne, 1989) la scène du dire. Sa position de Placeur sur les trois premiers essais l'invitait pourtant à un simple rôle de régulation. Nous entendons par régulation la production de toute forme de suivi conversationnel, à l'aide de « régulateurs verbaux » (De Gaulmyn, 1987), qui permettent d'indiquer à son partenaire si on est d'accord ou pas avec lui, tout en lui laissant l'espace de poursuivre son discours. Notre sujet Placeur pratique lui un style de dominance discursive qui le/les mène à la réussite. Il s'interpose au discours de l'autre, au lieu de le laisser proposer. L'échange est alors verbalement coûteux. Mais les cartes sont convenablement placées.

Le fait qu'il ponctue son discours par « bon » permet de conduire une analyse depuis les traces opératoires que laisse cet opérateur. On est alors en mesure de comprendre et de rendre compte de la construction de son rôle d'autorité.

---

<sup>5</sup> La notion d'objet résolutoire renvoie, ici, à la circonscription d'un mouvement discursif consacré à la résolution d'un objet du problème; Comme notre support est constitué de cartes, chaque objet résolutoire correspond idéalement au solutionnement local ou définitif d'une carte. Mais un objet résolutoire peut aussi être constitué d'une étape de résolution où les sujets se mettent d'accord soit sur le placement de plusieurs cartes, soit sur le fait qu'ils se sont trompés et qu'il faut au contraire enlever une carte incorrecte, soit encore qu'ils n'ont pas abouti et doivent par conséquent passer à autre chose.

## 5. ANALYSE PROCESSUELLE

De l'ensemble du corpus, nous avons dégagé huit échanges (E) dont quatre où s'observent des occurrences de « bon ». L'analyse processuelle concerne ces derniers échanges. Onze occurrences de « bon » orientent le découpage du protocole<sup>6</sup>.

Dans l'organigramme ci-après les échanges principaux encadrés correspondent aux 8 objets résolutives<sup>7</sup> construits dans cette séquence. Les occurrences de « bon » sont numérotées. Celles qui correspondent à des clôtures d'échanges principaux (bon1, bon3, bon9) sont marquées à droite. Celles qui initient des interventions, et/ou des actes directeurs d'échanges subordonnés sont notées en retrait à gauche (bon2, bon4, bon7, bon8, bon10, bon11).

Champ référentiel de E (Directeur) ↓	Champ référentiel de J (Placeur) ↓	Echanges principaux ↓	Manipulation opérée ↓	Ajustement D et P ↓	Position des cartes de P ↓
C1	C1	E1 <b>bon1</b>	Placement C1	=	N°1
C2	C3 C2 C6 C3 C2	E2  <b>bon2</b>  <b>bon3</b>	Placement C2	=	N°2
C3	C5	E3	Placement C5	≠	N°3
C3	C3	E4	Placement C3	≠	N°4
C4 + C5 + C6 C1 C2 C3 C3 C4	C4 + C6 C1 C2 C5 + C4 C5 C3	E5 <b>bon4</b>  <b>bon5 bon6</b>	Toucher C1 Toucher C2 Toucher C4 + C5 Placement C5	= = ≠ ≠	N°1 N°2 N°3 N°3 N°4
C4 + C5 + C6 ∅	C4 + C6 C4 C4	<b>bon7</b> <b>bon8</b>  <b>bon9</b>	Placement C3  Position C4 Position C6	  ≠ =	  N°5 N°6
C3 C3 C3	C3 C6 C3	E6 <b>bon 10</b> <b>bon 11</b>	Placement C3	=	N°3

<sup>6</sup> Ce découpage doit être lu en surimpression sur l'analyse hiérarchique et fonctionnelle menée simultanément.

<sup>7</sup> Voir (5).



C4	C5	E7	Placement C5	≠	N°4
C5 + C6	C4 + C6	E8			
C5	C5		Position C4	=	N°4
C4	C5		Position C5	=	N°5
C4	C4				
C5	C5				

*N.B.: = rappelle que P place la carte dont D parle: D et P partagent les mêmes vues. # signifie que P place une carte qu'il croit correcte, alors que D évoque une autre carte: D et P sont en décalage de perspective.*

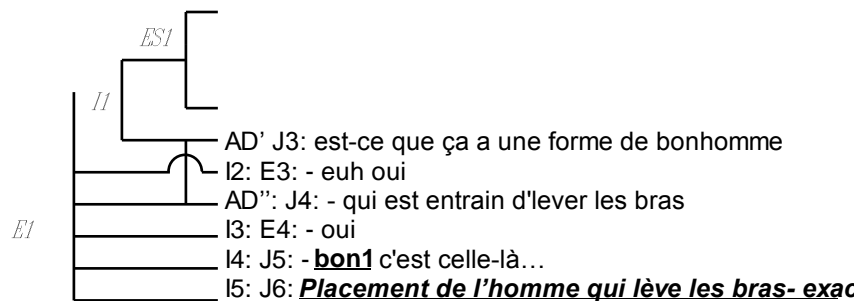
Nous procéderons à l'analyse empirique du processus d'émergence du rôle d'autorité, à partir de l'étude au pas à pas des micro-enchaînements autour de « bon ».

### 5.1 « bon » comme frontière d'objet résolutoire( *bon1, bon3*)

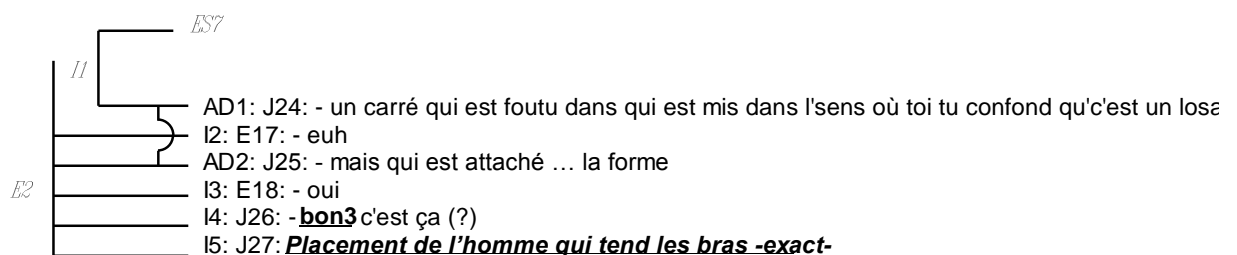
*Bon1* et *bon3* se situent en clôture d'échange (Roulet et al., 1985, Moeschler, 1985). Mais la verbalisation de *bon* s'effectue simultanément à un placement de carte. C'est donc un poncteur d'action (Saint-Pierre et Vadnais, 1992). Il correspond, à ce moment de l'accomplissement de la tâche, au marquage de la frontière d'un objet de résolution.

#### 5.1.1 Représentation structurelle

Pour l'objet de résolution N°1, les champs référentiels du placeur (P) et du directeur (D) sont congruents: ils correspondent à la carte (C1) qui fait l'objet d'un placement exact en fin d'échange. L'échange principal E1 (de I1 à J6) s'articule sur deux actes directifs dont le contenu propositionnel représente l'objet descriptif C1.



Concernant l'objet de résolution N°2, l'échange principal E2 (de E5 à J27) offre à l'analyse la même disposition de congruence entre les champs référentiels des sujets (P) et (D): ils réfèrent à la carte C2. Une manipulation exacte clôt l'échange.



Pour ces deux échanges E1 et E2, *bon* marque une frontière de résolution. Cependant, si on s'intéresse aux procédures cognitives qui président pour le sujet P à la production de

« bon », l'étude du mode de construction de cette frontière et des espaces de référence qu'elle distingue s'interprète plus en détail. Aussi, nous analysons maintenant les choses d'un point de vue interlocutoire, au plan des enchaînements des actes de langage.

### 5.1.2 Bon après la réussite d'une question du Placeur

Les échanges principaux E1 et E2 comportent dans leur processus interlocutoire deux actes qui aboutissent à la satisfaction d'une demande à propos d'un objet descriptif. Le schéma d'enchaînement interlocutoire est donc de la forme suivante, où M signifie mouvement:

M1: Acte directif de question « est-ce que ça a une forme de bonhomme qui est entrain de lever les bras »; « un carré qui est foutu dans l'sens où toi tu confonds... »

M2: Acte de réponse « oui » qui rend vrai le contenu propositionnel du mouvement M1

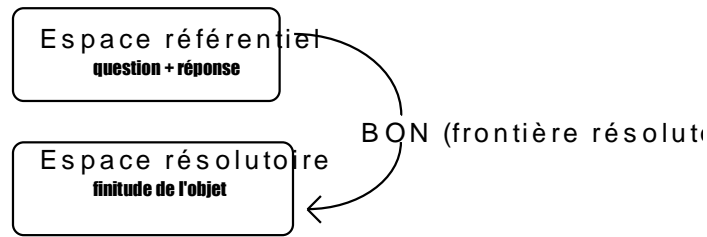
Dans les deux cas, on fait l'hypothèse interprétative qu'un même contenu propositionnel fait l'objet d'une co-construction par (P) et (D) jusqu'à preuve du contraire. Un même contenu propositionnel qui décrit un état de chose dans le monde est pris en charge dans un processus intersubjectif pour en réaliser la satisfaction.

Conformément aux relations logiques entre propriétés des actes de langage de la logique interlocutoire (Vanderveken, 1988, Trognon, Brassac, 1992, Brassac, Duval, 1994), on peut admettre que cet enchaînement atteste de la réussite de la question.

*Bon* succède à cette phase de satisfaction, en initiant un acte assertif: « *bon1, c'est celle-là* »; « *bon3, c'est ça* ». *Bon* opère donc un enchaînement post-satisfactoire. Le directeur dispose ainsi d'une entrée dans le monde de validation des actions de résolution de la tâche, à défaut d'une vue réelle sur les actions du placeur. Car *bon* joue ici le rôle d'un évidentiel (voir Dendale, 1994). Il est « l'indication par le locuteur de la provenance ou du mode de création et/ou de récolte d'une information, indication apportée à des fins de justification de cette information » (Dendale, 1991).

Dans le procès interlocutoire, *bon* évidentiel, dépasse la seule désignation d'action (Saint-Pierre et Vadnais, 1992). En rendant évidente la question précédente, il fait passer la phase de satisfaction précédente d'un statut de référent partagé à un statut de référent validé (Garcia, 1982). La satisfaction était référentielle, elle est maintenant réelle. *Bon* a donc permis le passage de frontière entre un univers de condition référentielle (supporté par le seul discours) à un univers de résolution (supporté par l'action conjointe). Si bien que la réussite de la question prend un nouveau sens après le marquage par *bon*. *Bon* sert de justification au positionnement de carte, en présentant la question précédente comme un argument en faveur de cette décision résolutoire.

On est en présence de ceci:



### 5.1.3 Bon et la prise de décision

*Bon* atteste de la compétence de celui qui l'emploie à opter pour des choix décisifs sur le déroulement de l'épreuve. Sa capacité à l'anticipation, ou sa fonction proactive, pour reprendre Roulet (Roulet et al., 1985) entre comme une clef de négociation du rôle de prise de décision. A ce niveau de la séquence conversationnelle, on voit donc poindre une compétence, encore implicite, du Placeur sur le Directeur quant au choix à circonscrire la finitude des objets descriptifs et à les faire passer au rang d'objets résolutoires. Cette compétence est pourtant d'ordinaire celle du Directeur d'échange.

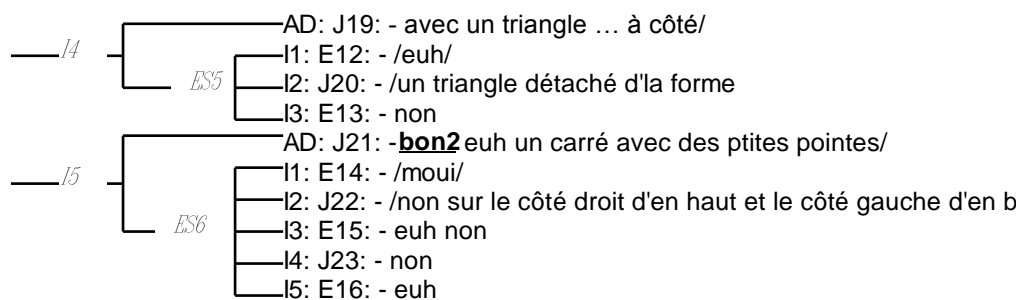
Le marqueur *bon* porte localement la construction du rôle d'autorité.

## 5.2 *Bon* planificateur comme changement d'objet descriptif (*bon2*)

Dans l'échange E2, on relève l'occurrence de *bon2* (J21), qui s'inscrit dans un espace de vérification des données. En effet, à cet endroit, les champs référentiels des sujets sont disjoints: D s'occupe de la carte C2, alors que P se fixe successivement sur C6 et C3.

### 5.2.1 Représentation structurelle

La négociation sur ces objets descriptifs donne l'existence à deux échanges subordonnés ascendants (ES5 et ES6) à l'intersection desquels se situe *bon2*.



*Bon2* initie l'acte de langage directeur AD de l'ES6. L'ES5 précédent offre la même structure hiérarchique ascendante. Ce cas illustre parfaitement la synthèse présentée par Roulet où *bon* a pour fonction « de permettre un enchaînement global (...) proactivement *bon* pouvant alors signaler que les diverses contraintes d'enchaînements sont localement insatisfaisantes, mais qu'elles seront satisfaites lorsque l'ensemble des constituants représentés (et intégrés par anticipation) par *bon* seront réalisés » (Roulet et al. 1985:104)

Nous allons étudier alors successivement la place interlocutoire qu'occupe *bon2* puis les rapports qu'il entretient avec une stratégie de gestion du désaccord.

### 5.2.2 Bon après une insatisfaction locale

La stratégie de vérification opérée par le placeur (P) autour de l'objet descriptif en ES5 a donné lieu à une infirmation (E13: non). *Bon2* initie alors un changement d'objet descriptif, dont le thème est donné dans l'acte directeur de l'ES6 (J21): « bon euh un carré avec des p'tites pointes ». Au plan résolutoire, la frontière tracée par *bon2* occupe l'espace entre un thème devant être abandonné et un nouvel objet descriptif. Au plan cognitif, il émerge textuellement au moment où P est forcé de changer d'univers référentiel. Il s'ensuit que le décrochement, qui s'opère à l'endroit de production de *bon2*, représente une étape planificatrice.

*Bon* trace encore ici la frontière entre ces deux mondes, l'un de condition référentielle l'autre de condition résolutoire. Lors de l'intervention du Directeur, en E13, « non » se situe dans l'univers thématique; mais à partir de l'énonciation de *bon*, ce « non » prend une autre valeur. Le refus thématique prend le sens d'une impossibilité à la solution. C'est dans le processus interlocutoire que ce changement de monde prend sens.

### 5.2.3 Bon et la préférence du désaccord

Au niveau des conditions de production de *bon*, la particularité de ce corpus tient en ce que les occurrences de *bon* suivent tendanciellement le désaccord.

Dans l'échange principal E5 (J38 à J68), quatre occurrences de *bon* rendent compte de ce mécanisme de stabilisation du désaccord. Il s'agit des occurrences de *bon4*, *bon7*, *bon8* et *bon9*. Ajoutons que l'échange principal E6 (J69 à J82) est lui aussi initié par un *bon10* qui suit une phase de désaccord.

*Bon* est donc une trace qui commande l'ouverture d'un nouvel espace des possibles. Le désaccord thématique, qui s'ancre sur un décalage des perspectives à propos du référent, devient par l'intermédiaire de la production de *bon* un désaccord réel, où le décalage des perspectives est dénoté comme un problème à solutionner.

### 5.2.4 Bon comme marquage de dominance

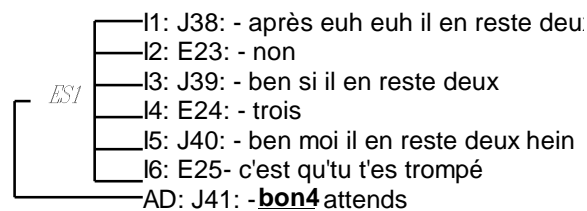
Or, cet état de blocage s'interprète facilement en raison de l'inversion des rôles qui s'est jouée entre le Directeur et le Placeur. La consigne permet normalement à D de déployer le champ thématique d'une carte jusqu'à la satisfaction référentielle donnant lieu à un accord. Ici, le Placeur a décidé de choisir lui-même les cartes et de travailler le référent sans attendre les propositions du Directeur. Ce dernier a autorisé cette démarche par son silence. Ne pouvant déployer le référent lorsque celui-ci fait l'objet d'une infirmation, P ne peut disposer d'autres stratégies que celle du changement d'objet. A ce niveau, le marqueur *bon* opère comme outil de gestion stratégique du dire. C'est une marque de prise de pouvoir sur l'organisation du discours.

### 5.3 *Bon et la construction du rôle d'autorité discursive (bon4, bon7)*

Les échanges principaux E5 et E6 succèdent aux deux échanges E3 et E4 qui tirent chacun leur unité de deux objets résolutives, insatisfaisants au plan de l'accomplissement de la tâche: C5 est placée en N°3, et C3 en N°4.

#### 5.3.1 Un échange subordonné prometteur

L'échange principal E5 débute, lui, par un échange subordonné ES1 (J38 à E25), consacré à l'explicitation du décalage dans l'ordonnancement des cartes, qui sera le thème directeur de l'échange:

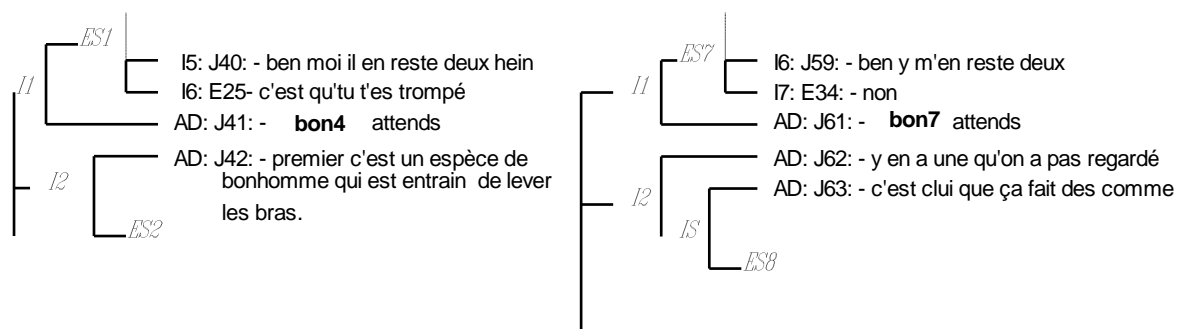


Dans cet échange subordonné ES1, les joueurs révèlent deux mondes de véricondition opposés auxquels ils soumettent chacun l'accomplissement futur de la tâche. Pour le placeur, il s'agit d'un monde à deux cartes. Pour le Directeur, il s'agit d'un monde à trois cartes.

Au plan énonciatif, on relèvera que d'un « il » impersonnel sauvegardé jusqu'en I5, on passe, dans l'intervention I6, à une accusation « se tromper », avec la mise en cause du « tu ». Le contentieux est placé sous la responsabilité de l'autre. C'est la première fois que le Directeur attaque directement le Placeur sur sa compétence.

Ayant rappelé les caractéristiques de cette situation, nous analyserons donc les occurrences de bon4 et bon7 qui ressortissent chacune d'un type d'enchaînement interlocutoire identique.

#### 5.3.2 *Bon et l'émergence de deux mondes de références: la gestion du différé*



*Bon4* (J41) et *bon7* (J61) initient tous deux un décrochement ascendant. Ils placent ainsi l'échange subordonné (respectivement ES1, pour *bon4*, et ES7, pour *bon7*), dans l'espace dont ils fixent rétroactivement le mode de satisfaction.

Pour chacune des occurrences *bon4* et *bon7*, l'énonciation de *bon* est suivie d'un acte directif « attends ». Ce directif s'inscrit en fait dans l'espace discursif précédant le choix

d'objet « *premier un espèce de bonhomme qui est entrain de lever les bras* » pour *bon4*; « *y en a une qu'on a pas regardé...* » pour *bon7*. *Bon* ne correspond pas à un franchissement direct de frontière, mais ouvre un espace de différé. La satisfaction est suspendue. Puisque les conditions de production sont similaires, nous poursuivons l'analyse sur *bon4* uniquement.

L'échange subordonné ES1 (J38 à E25) comporte une mise en cause: « tu t'es trompé ». D'autre part, l'échange subordonné ES2 (J42 à J43), initié par l'acte directeur « *bon4 attends* », trouve lui, son unité, dans une séquence de vérification. Le contenu propositionnel de J42 reprend les propositions déjà validées au cours de l'échange principal E1. Il s'ensuit que la frontière qu'opère *bon* a pour effet 1) de suspendre l'échange ES1 de l'accomplissement de la tâche, et 2) d'ouvrir un espace que l'on introduit sous le mode du valide.

*Bon*, à l'instar de *bien* (Martin, 1990), sert donc ici de validation (Garcia, 1982) proactive de ce qui va être dit. Il en découle tout un jeu sur la gestion des compétences de chacun à construire et assumer le rôle attribué par la consigne.

### **5.3.3 Bon et le sort donné aux compétences à la directivité**

L'intervention, E25, du Directeur a pour effet d'attaquer la vérité du monde du Placeur « il en reste deux ». Mais, plus, ces direx attaquent également la compétence du Placeur à assumer de façon efficace le déroulement correct de la tâche. Ainsi cette « accusation » agit au double plan 1) référentiel/résolutoire et 2) de « sauvegarde de face ». En termes de logique interlocutoire, l'acte de langage « tu t'es trompé » ne peut être satisfait que si ces « conditions préparatoires » (Vanderveken, 1988) sont remplies. Or, pour une part ces conditions préparatoires s'étaient sur une représentation du monde à 3 cartes. L'acte de langage « tu t'es trompé » repose sur l'acceptation de la représentation du monde du Directeur.

Le Placeur tente alors de sauver la face. Le marqueur *bon* intervient cette fois dans le discours pour ouvrir une négociation. L'objet en sera de vérifier l'existence des conditions préparatoires de l'acte « tu t'es trompé ». *Bon* permet ainsi au Placeur d'imposer une autorité discursive en choisissant, de nouveau, ses propres objets de discours.

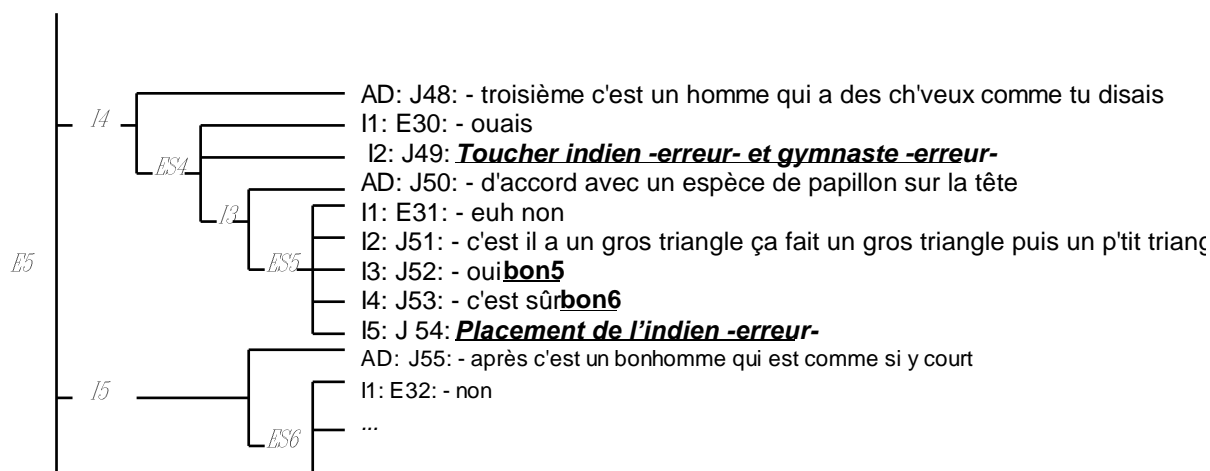
## **5.4 Bon et le simulacre de communication (*bon5, bon6*)**

L'analyse précédente rapproche le foncteur *bon* d'une prise de pouvoir. L'analyse qui suit explicite le rôle fonctionnel de *bon* dans la distinction des espaces et la gestion des mondes de croyances.

### **5.4.1 Représentation structurelle**

Poursuivons notre analyse à l'intérieur de l'échange subordonné ES7 (J59 à E34), qui tire son unité d'une vérification au pas à pas des objets résolutaires traités précédemment (E1 à E4). Deux échanges subordonnés ES2 et ES3 ont permis de clore avec succès deux objets résolutaires, (cartes C1, C2). Les échanges ascendants ES4 et ES5 s'appliquent tous deux à la

résolution du placement de la troisième carte (C3). Étudions les occurrences de bon5 et bon6 qui se situent dans l'ES5 (E31 à J54; carte C3).



Ici, le micro-enchaînement est assez particulier, puisqu'il se situe dans une séquence monologale dialogique. Rappelons avec Roulet qu'un discours monologal dialogique est « monologal en ce qu'il a été produit par un locuteur/scripteur, mais dialogique dans la mesure où il donne la parole à deux énonciateurs principaux » (Roulet et al., 1985: 61). Le Placeur soliloque comme suit: « C'est il a un gros triangle puis un p'tit triangle oui bon c'est sûr bon après c'est un bonhomme ».

#### 5.4.2 Bon et les mondes de validation

Le Placeur est ici le seul locuteur de ce discours. Mais il introduit à l'intérieur de son énonciation un échange entre deux énonciateurs<sup>8</sup> principaux e1 et e2. E1 produit un acte assertif qui a valeur de demande de confirmation « c'est il a un gros triangle puis un p'tit triangle ». E2 produit une réponse « oui » satisfaisant cette demande. Ensuite e1 stabilise l'échange question-réponse à l'aide de l'opérateur discursif *bon*. Ce micro-enchaînement post-satisfaisant prend valeur de clôture d'objet résolutoire, tel qu'on l'a travaillé plus haut (voir notre paragraphe 5.1.).

- e1: c'est il a un gros triangle ça fait un gros triangle puis un p'tit triangle
- e2: oui
- e1: **bon5**
- e2: - c'est sûr **bon6**

Ainsi, processuellement, *bon5* marque que les énonciateurs e1 et e2 ont franchi la frontière qui fait passer l'objet descriptif au statut d'objet résolutoire. *Bon5* trace fonctionnellement le passage au consensus (Garcia, 1982)

<sup>8</sup> Rappelons qu'un énonciateur, est, selon les théories de l'énonciation un sujet de discours repéré grâce au marquage déictique, je, tu, il, on.... Tout discours est repéré grâce à ce point d'ancrage incontournable. Ici le repérage des deux énonciateurs se fait en découpant le discours selon la dialectique question-réponse.

Mais le consensus s'établit au plan dialogique entre les co-énonciateurs e1 et e2, et non au plan conversationnel entre le Directeur et le Placeur. Le dialogue entre e1 et e2 se situe dans le monde de vérification du seul Placeur. Autrement dit, le Placeur se livre à un simulacre de communication (Gardès-Madray, 1984).

### **5.4.3 Bon et le monde des possibles**

La séquence monologale s'enchaîne sur l'introduction d'un acte expressif « c'est sûr ». Au plan interlocutoire, l'acte expressif « c'est sûr » s'applique au contenu propositionnel « c'est il a un gros puis un p'tit triangle ». Il met en doute la réponse « oui », ainsi que le consensus acquis en *bon5*. Cet acte correspond cognitivement à l'ouverture d'un monde possible: « et si je me trompais? ». Précisons que cette ouverture n'est en fait que la réactualisation du monde de vérification du Directeur « tu t'es trompé ». Le Placeur rouvre donc ici le monde des conditions préparatoires de l'acte « tu t'es trompé ».

Le Placeur, nous l'avons dit, soliloque, et nous assistons ici à ses bifurcations mentales. Il n'en reste pas moins vrai que ce monologue prend une valeur interactive. L'enchaînement de *bon5* à *bon6* s'effectue donc entre deux frontières, qui correspondent pour la première 1) à la mention d'un consensus usurpé puisque prononcé dans le seul monde de vérification du Placeur, et pour la seconde 2) à la mention d'un consensus supposé consommé dans les deux mondes du Directeur et du Placeur.

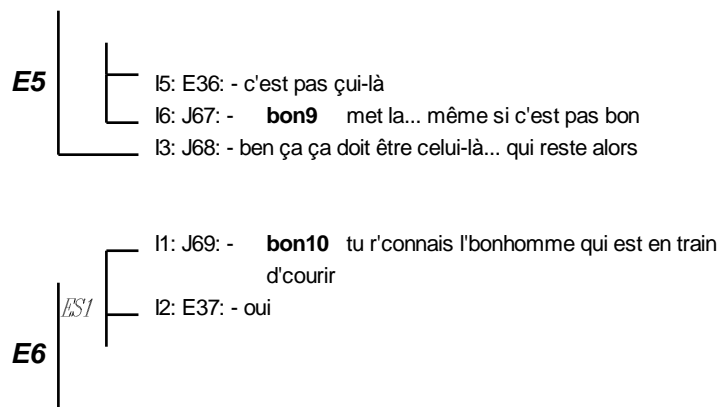
L'étude de ce passage met en évidence un espace de décrochement, où le Placeur réinterroge les mondes de vérifications qu'il avait suspendus en *bon4*. Processuellement, le Directeur n'intervenant pas, à l'occasion de ce simulacre, *bon6* ferme l'échange fictif, de même qu'il entérine le contenu propositionnel en question, et clôt l'objet résolutoire.

Etudions, pour finir, un dernier enchaînement. Son analyse est intéressante dans la mesure où il permet de décrire un retournement de situation, où *bon* va servir de dégagement de contraintes avec, enfin, une décharge de responsabilité de la part du Placeur.

## **5.5 Un changement d'objet soumis au monde de l'autre (*bon10*)**

L'échange principal E5 est principalement constitué de l'échange subordonné ES7 (J59 à E34). On y renouvelle la présentation des cartes C1, C2, C3 et C4. A l'issue de l'ES7 deux cartes sont posées. Le premier placement est erroné à cause d'une mauvaise entente sur le référent. L'autre carte est correctement placée malgré un différend dans la description.





*Bon10* trace alors une frontière entre les échanges principaux E5 et E6. A ce niveau, *bon* est soumis à des contraintes d'enchaînements particulières. L'échange E5 n'a pas résolu le désaccord. Il ne remplit pas les conditions structurelles de clôture. On se trouve en présence d'un *bon* de dégageant de contraintes. L'échange E5 se clôt à défaut d'arguments supplémentaires.

Or, *bon* sert alors d'accroche au nouvel objet descriptif. L'acte assertif qu'il introduit possède la particularité d'être soumis au monde de véricondition de l'autre « tu reconnais ». Le discours du Placeur est donc pris en charge par l'autre. Et *bon* valide proactivement ce discours d'attribution externe.

Ainsi, après l'acte de mise en cause « tu t'es trompé » prononcée dans l'échange principal E5, le Placeur retourne ici la situation. C'est la compétence de l'autre qui sera cette fois attaquée si la description ne correspond pas à un état vrai dans le monde. L'alliance d'un terme de validation proactive comme *bon* avec l'ouverture d'un discours pris en charge par l'autre aboutit à une décharge de responsabilité.

Notons que cette décharge est réactualisée par la suite sous les expressions de « tu l'as reconnu », en J72, « non non t'en as pas des comme ça », en J77, et « essaye de m'le décrire toi aussi », en J79. Le Placeur consent enfin à céder sa place à l'autre. Mais ce faisant, il reste encore maître du discours et du choix d'objet. Le tour est astucieux.

## 5.6 Conclusion

L'analyse processuelle présentée a mis l'accent sur diverses propriétés fonctionnelles du marqueur *bon* qui expliquent en quoi cet opérateur de pilotage conversationnel est un véritable instrument de prise de pouvoir. Qui produit *bon* entérine du même coup des actions décisives au plan de la résolution de problème, en donnant leur unité à ce que nous nommons les objets résolutoires. Qui dit *bon* pilote la conversation, au sens d'une main mise sur les choix d'orientation thématique, quand *bon* ouvre sur ce que nous avons appelé les changements d'objets descriptifs. Qui introduit *bon* dans son discours, et c'est peut-être là le point le plus remarquable, impose une césure qui concourt à l'organisation hiérarchique des mondes de référence en cours dans l'interaction.

En fait, si *bon* s'inscrit comme M.S.C. dans le discours, c'est qu'il correspond, en termes de structuration cognitive, à la subordination des mondes de croyances construits par les interlocuteurs au cours de l'échange. De plus, l'association de la productivité de *bon* au placement en « position haute » vient du fait qu'il n'y a qu'un décideur, à ce moment précis de rupture discursive. Aussi, la constructibilité d'une « position haute » tient dans le renouvellement de ruptures discursives qui donnent l'avantage au locuteur de *bon*.

On comprend mieux, de cette façon, que l'étude du mode d'apparition d'un marqueur conduit à la mise en évidence d'une dynamique de construction d'un rôle d'autorité, ce à quoi nous étions attachés.

## 6. CONCLUSION GÉNÉRALE:

Nous nous interrogerons en conclusion sur l'importance que cette analyse revêt pour les recherches centrées sur l'étude de la construction, voir la constructibilité des savoirs. Le glissement de termes n'est pas fortuit.

Notre analyse empirique offre à voir un exemple de processus de construction d'un rôle d'autorité, dans la mesure où le marqueur *bon* est repéré comme agent d'organisation locale d'un partage assez asymétrique de la représentation. Les recherches sur la construction des savoirs s'attachent bien à définir ces modes de co-construction du terrain commun. Mais nous touchons plus ici aux modes de productivité du partage du savoir, par l'intermédiaire d'une confrontation des mondes de référence de chaque interlocuteur<sup>9</sup>. Ce qui apparaît dans ce protocole tient d'une bataille pour imposer ses vues, ce qui rend évidents les moments clefs où les sujets s'affrontent sur la planification linéarisée du dit, la distinction opératoire des espaces de référence, la subordination de ou des univers de croyance en cours. Ces ruptures correspondent principalement à la fonctionnalité de *bon*, ce qui fait dire à Caron-Pargue et Caron que les interjections<sup>10</sup> ont bien « une fonction cognitive » (Caron-Pargue et Caron, 1995).

Si on a pu démontrer que l'aspect décisif du rôle d'autorité tient dans l'opportunité, donné au pôle dominant, de mettre à jour dans le discours ses univers de croyances, on a, du même coup, dégagé une des clefs de la constructibilité des savoirs. Le sujet Placeur, mis en « position basse » par la consigne, ne pourra co-construire des savoirs sur le référent, qu'en actualisant au fil de l'échange, ses propres vues sur le référent. Quelles que soient les raisons sociales qui le conduisent à ce mode particulier de relation interpersonnelle où il se place au plus tôt en « dominant » et où son partenaire lui laisse le champ libre, on constate que c'est bien d'une confrontation des mondes de croyances que naît la construction du savoir. On peut ainsi se demander si l'émergence de ces mondes de croyances n'est pas primordiale à la

---

<sup>9</sup> Nous nous rapprochons en ce sens de la perspective de Bouchard qui étudie la conversation en termes de conflit de structuration, et non comme un partage au pas à pas des représentations. Bouchard R., (1987), « Structuration et conflits de structuration », in Cosnier et Kerbrat-Orecchioni, Décrire la conversation, PUF de LYON, 73-104.

<sup>10</sup> *Bon* est, entre autres, classée comme interjection (Petit Robert, 1992),

constructibilité des savoirs? D'autant que dans des protocoles obtenus dans les mêmes conditions expérimentales, nous constatons souvent que les sujets se contentent d'une simulation de construction, où, malgré une entente de forme les cartes ne sont pas bien placées. On rejoint en ce sens les thèses sur le conflit-socio-cognitif (Doise, Mugny, 1981), puisqu'elles expliquent qu'il n'y a qu'en forçant l'émergence dissonante d'un nouveau modèle cognitif, produit par le sujet en position haute, que des sujets peuvent finalement accéder à l'appropriation de savoirs. Il se trouve que ce qui fait la richesse et la particularité de ce protocole, c'est que c'est d'un retournement des places entre le Placeur et le Directeur que naîtra la possibilité d'une constructibilité des savoirs par l'intermédiaire d'une exploitation des mondes de référence des deux sujets. Car, c'est parce que *bon* impose des décrochements locaux, qu'il est l'instrument privilégié d'une constructibilité en introduisant un monde susceptible de renouveler le terrain commun d'ajustement intersubjectif. Là apparaît la figure de la dominance, comme seule chance que se donne un sujet, à un moment t, de travailler son propre espace de vérité, en suspendant celui de son adversaire.

Foi de quoi, nous pensons que l'imposition d'un enjeu interpersonnel est nécessaire à la constructibilité des savoirs parce qu'il permet une dynamique conflictuelle d'émergence des espaces de croyances. En ce sens, la pratique conversationnelle si elle peut représenter le siège d'une structuration des cognitions (Trognon et Rétornaz 1989), n'est pas toujours le gage d'une construction des savoirs. La communication scolaire en est le principal témoignage. Voilà pourquoi la conversation est aussi constructrice qu'imprévisible (Trognon, 1993), et qu'il convient d'exploiter les mécanismes processuels d'émergence du sens dans leur dynamique, en prenant soin de vérifier au pas à pas, et à chaque moment clef de rupture discursive, l'état de l'ajustement intersubjectif.

## **Bibliographie:**

- AUCLIN A.**, (1981a), « Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », Cahiers de linguistique française, 141-159.
- AUCLIN A.**, (1981b), « Réflexion sur les marqueurs de structuration de la conversation », E.L.A., 44, "L'analyse des conversations authentiques", Octobre-Décembre, 88-103.
- AURIAC-PEYRONNET E.** (1995), « De l'usage du « bon » médiateur. Étude développementale de l'opérateur « bon » en situation de communication référentielle chez des enfants de 5 à 9 ans ». Thèse de Doctorat de Psychologie Nouveau Régime. Nancy II.
- ALI BOUACHA A.**,(1981), « "Alors" dans le discours pédagogique: épiphénomène ou trace d'opérations discursives? », Langue Française, 50, Mai 1981, 39-52.
- BOUCHARD R.**, (1987), « Structuration et conflits de structuration », in Cosnier et Kerbrat-Orecchioni, Décrire la conversation, PUF de LYON, 73-104.
- BRASSAC C., DUVAL F.**, (1994), « Qu'est-ce qu'un acte de langage réussi? », G.R.C.
- BRIXHE D.**, (1991), « Contextualisations en jeu », Connexions, 57, 81-96.
- BRIXHE D.**, (1992), « Aspects processuels interactifs dans l'élaboration de la coréférence chez l'enfant (10-12 ans) en situation d'explication de jeu », Thèse Doctorat Nouveau Régime, Dr. A. Trognon, Nancy II.
- CARON J.**, (1995), « Psychologie cognitive et interactions conversationnelles », Laboratoire LACO, URA 1607, Université de Poitiers, 18p.
- CARON J. CARON-PARGUE J.** (1990), « Représentation et communication: l'intégration de la dimension pragmatique », Bulletin de Psychologie, N° spécial "Langage, Education, Ecole, Hommage à J.Wittwer", M.Brossard Ed.
- CARON-PARGUE J, CARON J.**, (1989), « Processus psycholinguistiques et analyse des verbalisations dans une tâche cognitive », Archives de Psychologie, 57, 3-32.
- CARON-PARGUE J, CARON J.**, (1995, à paraître), « La fonction cognitive des interjections », Faits de Langue, 3.
- CARON-PARGUE J., AURIAC E.**, (1995, à paraître), « Etude psycholinguistique de la marque conversationnelle *bon* dans une interaction cognitive », P.U.N.
- CHABROL C., CAMUS-MALAVERGNE O.**, (1989), « La conversation », Connexion, 53, 40-68.
- CLARK H.H., WILKES-GIBBS D.**, (1986), « Referring as a collaborative process », Cognition, 22, Fev.86, Paris.
- COSNIER J.**, (1987), « Ethologie du dialogue », in J.Cosnier et C.Kerbrat-Orecchioni, Décrire la conversation, PUL,291-315.
- CULIOLI A.** (1990), Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Tome 1, Ophrys:
- DENDALE P.**, (1994), « *Devoir* épistémique, marqueur modal ou évidentiel? », Langue Française, 102, Mai 1994, 24-40.
- DUVAL F.** (1994), « L'accomplissement du rôle d'animateur dans un débat télévisé », Tiré à part, G.R.C., 1-32, à paraître.
- GARCIA C.**, (1982), « Interaction et analyse du discours, étude comparative de débats entre adolescents », E.L.A., 46, Avril-juin, 98-118.

**GARCIA C.**, (1983), 'Etude sémantique de bon, enfin, justement, de toutes manières dans un corpus oral, essai pour la mise en place du concept explicatif de connecteur dialogique', Thèse pour le Doctorat 3ème cycle, ss la Dr. de J.C. Chevalier, Paris VII, Département de recherches linguistiques.

**GARDES-MADRAY F.**, (1984), « Praxématique et interaction verbale », Langages, 74: dialogue et interaction verbale.

**GAULMYN (de) M.M.**, (1987), « les régulateurs verbaux: le contrôle des récepteurs », in Cosnier, Kerbrat-Orecchioni, Décrire la conversation, PUL, pp.203-223

**GHIGLIONE R., TROGNON A.**, (1993), Où va la pragmatique, de la pragmatique à la psychologie sociale, Presses Universitaires de Grenoble.

**GRIZE J.B.**, (1976), « Matériaux pour une logique naturelle, Travaux du centre de recherches sémiologiques, 29, Univ. Neuchâtel, Mai 76.

**GRIZE J.B.**, (1990), Logique et langage, Ophrys.

**KERBRAT-ORECCHIONI C.**, (1987), « La mise en places », in Cosnier et Kerbrat-Orecchioni, Décrire la conversation, PUF de Lyon, 319-352.

**KERBRAT-ORECCHIONI C.**, (1988), « La notion de "place" interactionnelle ou les taxèmes qu'est-ce que ça? », in Gelas, Cosnier, Kerbrat-Orecchioni, Echanges sur la conversation, PUL, 185-198.

**MARTIN R.**, (1990), « Pour une approche vériconditionnelle de l'adverbe *bien* », Langue Française, 88, Décembre 1990, 80-89.

**MOESCHLER J.** (1985), Argumentation et Conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours, L.A.L., Hatier-Crédif.

**PERRET-CLERMONT A.N., SCHUBAUER-LEONI M.L., TROGNON A.**, (1992), « L'extorsion des réponses en situation asymétrique », Verbum, 1-2, Conversations adulte/enfants, PU de Nancy, 3-32

**ROULET E. et al.**, (1985), L'articulation du discours en français contemporain, Peter Lang, Berne Francfort s/Main.

**SAINT-PIERRE M., VADNAIS M.** (1992), « Du modalisateur au marqueur de ponctuation des actions: le cas de bon », Revue québécoise de linguistique, 22, 1, pp.241-255.

**SCHUBAUER-LEONI M.L.**, (1994) « Constructions cognitives dans l'interaction. Quatre élèves et un problème de distances: approche didactique de l'analyse des interactions », dans **TROGNON A., DAUSENDSCHON-GAY U., KRAFFT U., RIBONI C.**, (1994), La construction interactive du quotidien, Coll. Forum de l'I.F.R.A.S., P.U.N.

**TROGNON A., BRASSAC C.**, (1992), « L'enchaînement conversationnel », Cahiers de linguistique française, 13, Université de Genève, 76-107.

**TROGNON A.**, (1993), « La négociation du sens dans l'interaction », in J.F. Haldié, Inter-action, Université de Metz, coll. Didactique des textes, 91-120.

**VANDERVEKEN D.**, (1988), Les actes de discours, Essai de philosophie du langage et de l'esprit sur la signification des énonciations, Pierre Mardaga Editeur, Bruxelles.

### Abstract:

*It appears necessary to consider the social aspect related to the emergence of communicational roles during an interaction to approach the building of knowledges. The present article illustrates the dynamic process of construction of a directive role by the psychlinguistic study of a specific discursive operator, the french word « bon ». The experimentally obtained corpus is a conversational exchange between two 9-year old children placed in a cooperative-competitive situation. Utterances*

*including « bon » were the guideline to perform the interlocution analysis of the corpus. It appeared from its use procedures that « bon » can be classified as a « high position » marker: a subject placed in the « low position » by the game rules used « bon » in order to direct the organization of the discourse. This mode of directivness is essential to better understand the dynamics of conversation and therefor the bulding of knowledge.*